

## Pour la marche de la mémoire 6 septembre 2020

Chers amis,

Je prends la parole à la demande de Daniel Wancier, président de Yad Vachem Côte d'Azur qui n'a pas pu monter aujourd'hui et qui le regrette.

Je profite de son absence pour dire toute l'admiration que j'ai pour lui. C'est une personne rare, passionnée et infatigable, porté par ses projets qu'il réalise avec patience, douceur et gentillesse. C'est aussi quelqu'un d'extrêmement humain et bienveillant, qui réponds toujours présent quand on a besoin de lui.

Je ne pouvais donc pas refuser lorsqu'il m'a demandé de faire le discours d'introduction au nom des français de la marche.

Néanmoins, je ne vais pas faire comme lui, je n'ai pas ses connaissances et ses compétences pour rappeler pourquoi nous sommes là, et l'importance de cette manifestation pour la transmission de la mémoire de la Shoah.

J'assiste à cette marche chaque fois que j'en ai l'occasion, et la possibilité (depuis 11 ans que je suis rabbin à Nice). J'ai entendu de nombreuses fois et dans différentes langues l'histoire des juifs réfugiés à Saint-Martin Vésubie qui ont dû fuir précipitamment en Italie par la montagne début septembre 1943.

Pourtant, je ne me souviens ni de leur nombre, ni de leurs âges, ni de leurs noms, ni des circonstances exactes. Tout cela n'est pas resté dans ma mémoire.

Parce qu'au lieu d'écouter attentivement et de prendre des notes, je regardais les visages des personnes qui assistaient à cette cérémonie. Dans d'autres circonstances, il y avait plus de monde. Venus de France et d'Italie, des associations, des communautés religieuses, des écoles, mais aussi des personnes des quatre coins de la planète : Angleterre, USA, Australie, Israël. Il y en avait de tous les âges, des survivants de la Shoah, parfois même des survivants de la marche de 1943.

Et puis leurs descendants.



J'avoue que c'est eux qui me fascinent le plus.

Je me souviens de cette jeune américaine qui était venue en hommage à sa grand-mère. Elle n'était ni croyante ni pratiquante, mais avait expliqué dans un long discours que son identité juive s'exprimait dans son attention au statut des minorités, son refus de toute discrimination et le soutien inconditionnel à tous les opprimés.

Je ne sais plus si c'était la même année, mais je me souviens aussi d'un jeune homme, américain/israélien, juif orthodoxe, pour qui être descendant de survivant imposait un devoir religieux et un attachement à l'Etat d'Israël.

Deux réactions radicalement différentes.

Deux réactions juives authentiques et légitimes, parmi les milliers d'autres que l'on peut retrouver chez les descendants de survivants de la Shoah.

Je voudrais partager avec vous la pensée d'un rabbin allemand qui a lui-même vécu les événements du XXème siècle dans sa chair : Emil Fackenheim. Rabbin allemand, arrêté et emprisonné après la nuit de cristal (1938). Il est libéré en 1939 et émigre au Royaume-Uni où sa famille le rejoint. Il part au Canada et devient en 1943 rabbin d'une petite synagogue réformée dans l'Ontario jusqu'en 1948. Il entame ensuite une carrière de professeur de philosophie à l'université de Toronto avant de s'établir en Israël. Son œuvre interroge la Shoah par rapport à la tradition juive.

Je vais vous citer le passage le plus fort et le plus émouvant du livre qui a rendu Fackenheim célèbre : « Penser après Auschwitz » Editions du Cerf, Paris 1986 pour la traduction française.

#### **« La voix prescriptive d'Auschwitz.**

*Que prescrit la voix d'Auschwitz ? [Un nouveau commandement, le 614<sup>ème</sup>] Il est interdit aux juifs de donner à Hitler des victoires posthumes. Il leur est prescrit de survivre comme juifs, de peur que périsse le peuple juif. Il leur est commandé de se souvenir des victimes d'Auschwitz de peur que périsse leur mémoire. Il leur est interdit de désespérer de l'Homme et de son monde et de s'évader dans le cynisme ou dans le détachement, de peur de contribuer à livrer le monde aux forces d'Auschwitz. Enfin, il leur est interdit de désespérer du Dieu d'Israël, de peur que périsse le judaïsme. »*

A ma connaissance, personne n'a mieux exprimé que Fackenheim l'appel que nous lance la Shoah, et notre désir d'y apporter une réponse pour l'avenir.

Merci à tous de nous aider à transmettre cette expérience !

Rabbin David Touboul